

Les aînés gais sont victimes de discrimination, selon une étude

HUGO MEUNIER

Au terme de ce qu'il appelle « un long processus », Wilfrid Dubé, 72 ans, est sorti du placard il y a longtemps, au moment où il était marié et père de famille. S'il assume aujourd'hui sereinement son homosexualité, le septuagénaire anticipe toutefois le jour où il déménagera dans un foyer pour personnes âgées. « Ce jour-là, je vais retourner dans le placard », laisse-t-il tomber.

M. Dubé n'est pas le seul à raisonner ainsi.

Même si l'homosexualité semble acceptée par notre société, une étude dévoilée hier par l'Université McGill révèle que les aînés gais et lesbiennes sont victimes de discrimination.

L'étude, menée par des chercheurs de l'École de service social de McGill, tend à démontrer que cette discrimination est souvent manifestée par des intervenants en santé et services sociaux.

Ces intervenants travaillent dans des milieux fréquentés par des personnes âgées, tels que des CHSLD, des foyers pour personnes âgées, des spécialistes en gérontologie ou des clubs d'âge d'or.

Cette négligence envers les aînés homosexuels résulte, selon l'étude, d'un manque d'éducation et de conscientisation envers un phénomène marginalisé et méconnu.

Pour broser ce tableau, 90 participants âgés entre 57 et 86 ans ont été interrogés sur une période de quatre ans.

L'étude s'est déroulée simultanément à Montréal, Vancouver et Halifax.

On y apprend, entre autres, que les personnes âgées homosexuelles sont plus en détresse et vulnérables que les autres aînés. « L'isolement qu'elles vivent dans des centres d'accueil est semblable à celui vécu par les jeunes à l'école », a comparé le professeur Bill Ryan, un des principaux chercheurs de l'étude.

Au quotidien, cette discrimination envers les aînés homosexuels peut prendre plusieurs visages. « Une de nos participantes, admise aux soins intensifs, n'a pu recevoir la visite de sa conjointe parce qu'elle n'est pas considérée comme une membre de la famille », a cité en exemple M. Ryan.

Nés dans les années 20 ou 30, plusieurs gais et lesbiennes vieillissent dans des milieux où l'homosexualité est souvent mal perçue. « On a vu des résidants de foyers pour personnes âgées entrer avec une bible dans la chambre d'un locataire homosexuel pour le convertir », a raconté Bill Ryan.

Pas surprenant qu'une grosse partie du travail reliée à l'étude ait été de dénicher les participants.

D'autant plus que certains participants de l'étude ont été arrêtés plusieurs fois avant 1969, année où l'homosexualité a été décriminalisée.

Puisque l'étude est qualitative, ses responsables estiment que le nombre de participants constitue un échantillon valable pour tirer des conclusions.

De son côté, Diane Hefferman milite depuis des années au Réseau des lesbiennes du Québec. Elle a ainsi pu apprendre à vivre avec son homosexualité et en parler ouvertement.

Ce n'est pas le cas des femmes qu'elle a rencontrées dans le cadre d'une tournée effectuée dans une cinquantaine de résidences de personnes âgées au Québec. Son constat parle de lui-même : la quasi-totalité des femmes interrogées, même si elles s'affichent avec une « amie », n'avoueront jamais être homosexuelles.

Retrouver l'intégrale de l'étude sur www.cyberpresse.ca/actualites